

POURQUOI RIONS-NOUS ?

Le problème vient de préoccuper les savants de divers pays. En Angleterre, M. James Sully a publié "Un essai sur le rire" ; et, en France, on doit à M. Dugas "la Psychologie du rire", et à M. Bergson, "Le Rire, essai sur la signification du comique".

Et, tout d'abord, un principe est posé, c'est que cette faculté de rire n'appartient qu'à l'homme et qu'elle n'est guère provoquée que par l'homme lui-même et, plus rarement, par les animaux.

Et l'origine du rire serait un sentiment de férocité, car le sauvage rit rarement de bonne humeur. Son éclat de rire sent toujours la souffrance de ses ennemis, les membres déchiquetés, les bouts de bois insinués entre l'ongle et la chair, les brûlures, les cheveux arrachés... A rapprocher toutefois de cette observation, que les Chinois sont extrêmement civilisés, depuis bien autrement longtemps que les Européens, et qu'ils jouissent, avec la joie la plus féroce, des tortures qu'ils ont inventées pour l'humanité.

Mais laissons ce rire pessimiste, méchant, sur ces mots de Hobbes : " Nous rions parce que nous éprouvons une façon de gloire subite à nous comparer aux autres ; nous jouissons (étant méchants) de ce que (étant bêtes) nous nous croyons supérieurs aux autres ; nous prenons plaisir à voir dégrader toute chose. Et ce plaisir est d'autant plus vif qu'il s'accompagne d'une détente psychique. Nous étions contraints, tendus : un fait ou un mot qui nous détend nous fait du bien."

Nous ne sommes pas méchants quand nous rions des malheurs d'un pauvre clown qui se démolit ou s'estropie tout au moins pour nous amuser, ni de la maladresse d'un garçon de café qui renverse une pile d'assiettes, ni des naïvetés d'un paysan qui va vers la Bastille et nous demande s'il est bien en route pour la Madeleine, etc... C'est drôle, voilà tout. Et beaucoup d'entre nous riraient d'eux-mêmes si pareille aventure leur arrivait. Du moins, ceux qui ont bon caractère ; tel ce guerrier qui s'écrie, avec une jactance tout naturellement comique :

—J'ai fait deux prisonniers.

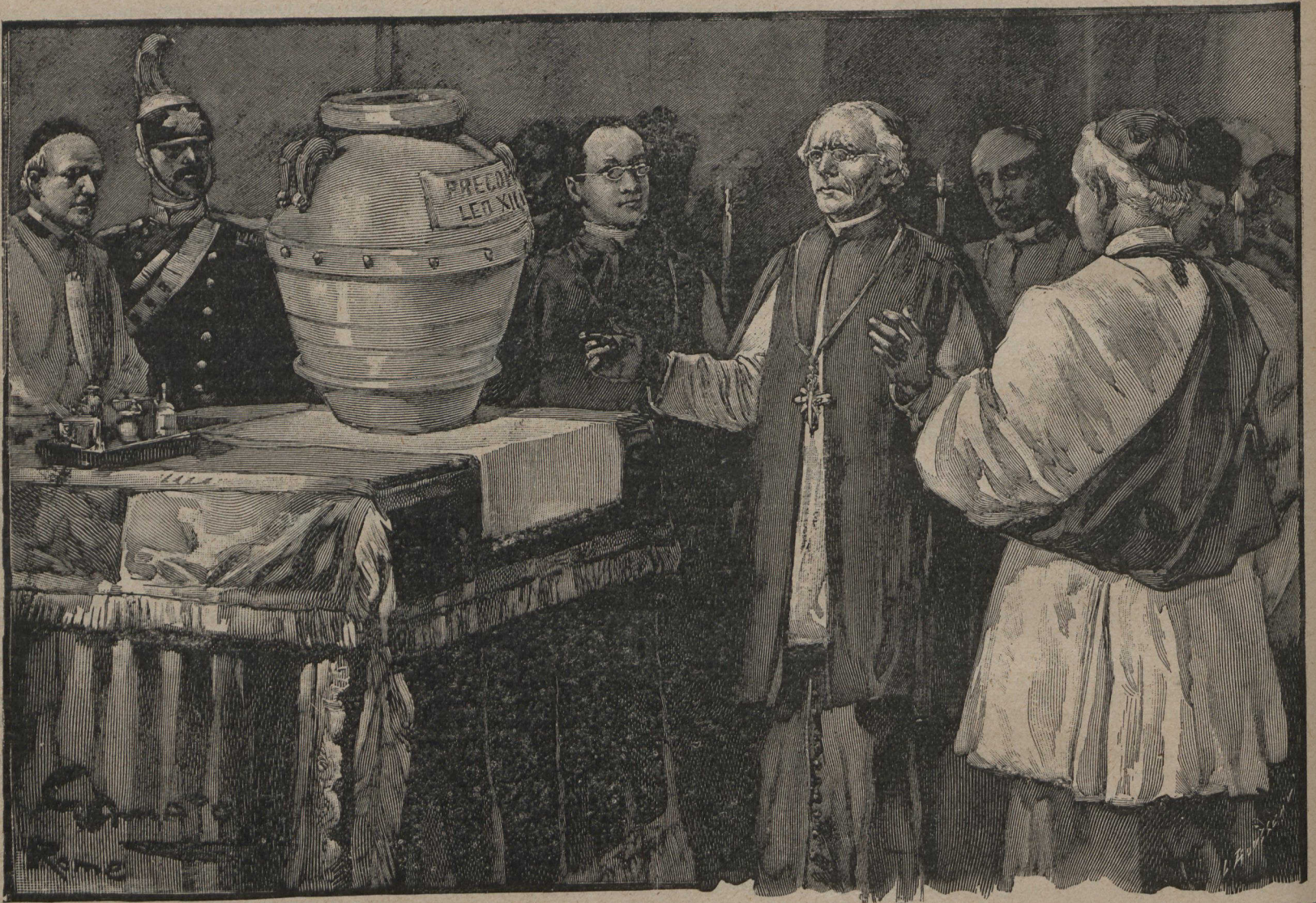
—Amène-les donc, répond un camarade.

—Impossible ! Ils me tiennent.

Est-ce méchant de rire du commissaire battu par Polichinelle ? Non. C'est la revanche éternelle de l'administré contre l'administrateur. Et vraiment, il faut avoir l'âme sereine pour rire du bon âne qui se roule les quatre fers en l'air.

Nous rions surtout de tout ce qui est incongru, grossier, de tout ce qui n'est pas conforme à l'ordre établi, des bêtises qu'un autre commet dans un salon. Et alors, c'est presque un hommage à la régularité des choses. Illogisme de la nature humaine qui s'esclaffe aussi des malheurs du commissaire qui, avec le gendarme — prétexte à grand rire — représente si parfaitement la société. Heureusement, Courteline nous a appris qu'il était bon enfant ; et l'autre, quoique sans pitié, toujours d'après Courteline, ne se fâche pas quand, "subséquentment", on se moque de lui.

Mais c'est du gros rire, cela. Et il y en a de charmant, de fin, avec un mélange d'émotion parfois, comme ce bout de scène que raconte Kropotkine dans "Autour d'une Vie". Il était à Genève et rencontre un nihiliste, qui gagnait (?) sa



LE CARDINAL CAMERLINGUE OREGLIA DISANT LES PRIÈRES DEVANT L'URNE OU SONT CONSERVÉS, APRÈS L'EMBAUÈMENT DU CORPS, LES VISCÈRES DU PONTIFE

pauvre existence à composer un journal subversif. Le malheureux portait à la main un tout petit paquet.

—Vous allez au bain, Jean ? lui demande Kropotkine.

—Non. Je déménage.

D'excellents écrivains prêtent souvent à rire. Dumas écrivit un jour, à propos d'un de ses héros qui poursuivait un poulet : "D'un coup de sa rapière, il lui coupa les deux pattes de derrière."

Un délicieux poète se rendit coupable de ceci, à l'époque où il faisait la critique à la "Patrie" : "Mlle Acacia est une étoile en herbe qui chante de main de maître."

Et un maître d'études, furieux contre sa classe qui faisait du boucan, s'en plaignait ainsi à son directeur : "Ces moineaux-là sont des lapins qu'il faut tanner."

M. James Sully a étudié le rire à un point de vue plus élevé, le rire de la société en commun, qui aurait donc un caractère social. "Nous rions,

dit-il, du nouveau, de l'inusité, de l'anormal, des défauts d'adaptation, d'intelligence, d'adresse, des défauts morales, des infortunes, etc. ; or, dans toutes ces causes de rire, il y a un élément commun. Nous rions, dans chaque cas, de quelque chose qui est antisocial, de quelque chose qui ne cadre pas exactement avec les exigences sociales. Le rire devient par là une méthode de correction, une façon de rappel à l'ordre dirigé contre les manquements sans gravité. C'est un instrument dont la société fait usage pour réprimer de petits écarts. Instrument fort solide au reste : aucun homme de quelque sens ne prend plaisir à devenir la risée de ses semblables."

Et voilà le rire passé à l'état de correction des défauts de l'humanité.

Il y a enfin le rire à froid, venu d'Angleterre, l'"humour", si bien entré dans nos moeurs que la plupart des journaux de caricature prennent le sous-titre "Journal humoristique". Et cependant, Dieu sait si le bon rire épanoui français ressemble

au demi-sourire de la race anglo-saxonne ! Mais ce ne sera pas la première fois ni la dernière que le sens d'un mot aura été déformé par les Anglais.

Et qu'importe le nom, pourvu qu'on rie... ce qui, vous ne l'ignorez pas, est, d'après Rabelais, le propre de l'homme !

X... rencontre une amie charmante, mais gaffeuse au dernier point, et qu'il n'avait pas vue depuis longtemps. Elle s'avance vers lui les mains tendues :

—Ce cher ami ! que je suis donc heureuse de vous revoir, après des mois ! Mais savez-vous que vous avez terriblement vieilli ?...

Et X..., dans un cordial shake-hand et tenant toujours dans les siennes les mains qu'on lui offrait :

—Hélas, oui ! je le sais ; j'ai des pattes d'oie jusque dans les mains !